Auguste, les figures d'un prince à prendre pour modèle ?

Augustus, a multi-faceted role model

Christine Hoët-Van Cauwenberghe

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13546>

DOI : 10.4000/cdlm.13546

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 13-36

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Christine Hoët-Van Cauwenberghe, « Auguste, les figures d'un prince à prendre pour modèle ? », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 101 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 26 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13546>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2021.

© Tous droits réservés

Auguste, les figures d'un prince à prendre pour modèle ?

Augustus, a multi-faceted role model

Christine Hoët-Van Cauwenberghe

À Rome, pendant la construction du sanctuaire,
on plaça une image de lui (Auguste) en or
couchée sur un lit dans le temple de Mars, et tous
les hommages qui devaient, dans la suite, être
rendus à sa statue, furent dès lors accordés à
cette image.

Dion Cassius, *Histoire romaine*, 56, 46, trad. E. Gros

- 1 À travers l'histoire, les princes, les chefs d'État, légitimes ou non, ont toujours cherché à élaborer un discours qui leur permette de renforcer, voire de justifier, l'étendue de leur autorité. La construction de leur image va souvent de pair avec un ou des modèles dont ils s'inspirent et qu'ils s'approprient. Dans cette perspective, les figures antiques se révèlent d'excellents supports de la mémoire et se trouvent alors dans des contextes historiques totalement nouveaux. Ainsi, la figure d'Alexandre est-elle la plus populaire au Moyen-Âge et à la Renaissance, comme les travaux de Catherine Gaullier-Bougassas l'ont montré¹ ; son image subit des mutations : figure héroïque et royale, elle connaît des transferts, des échanges culturels tant dans la littérature que dans l'iconographie. L'image du conquérant devient « un "miroir" du prince à destination des puissants »². En France, au XIX^e siècle, la quête de Napoléon III le conduit à la recherche de la figure de César³ et il finit par trouver Vercingétorix. Dans le contexte du XIX^e siècle en Europe, celui du développement de l'idéologie des États-Nations, l'allégorie symbolisant le peuple ou/et un individu cristallisant les valeurs de la nation sont privilégiés : la III^e République, en France, fait de Vercingétorix⁴ le héros tragique de la France défaite à Sedan, le peuple allemand ne tarde pas à prendre Arminius, vainqueur d'Auguste et de son Empire dans les forêts du Teutoburg en 9 apr. J.-C., pour en faire Hermann, emblème d'une unité et d'une force qui se cristallisent. De fait, l'Italie du XX^e siècle se plonge dans les délices de son passé antique à la recherche de grandeur et de gloire, le

nationalisme devient fascisme dans une réécriture de romanité⁵. César est l'image même du conquérant dont la charge émotionnelle tragique liée à sa fin donne une dimension romantique, souvenir d'un XIX^e siècle encore présent dans les esprits. Mais la Grande Guerre est passée par là et Mussolini qui a, lui aussi, été tenté par cette figure de conquérant, se tourne désormais vers Auguste, jusqu'alors boudé, personnage pâle et maigre, peu enclin à briller à la guerre, défait par un auxiliaire de sa propre armée, qui devient dans les années 1920 et surtout dans les années 1930 un point de mire. On redécouvre ses monuments et, par les grands travaux menés par Mussolini dans la Rome de ces années-là, Auguste prend une nouvelle dimension : la richesse des facettes de sa personnalité et de son œuvre engendre une fascination chez le *Duce* qui le conduit à privilégier désormais son image.

- 2 L'attrait pour la Rome impériale et pour son artisan est la toile de fond non plus tant de la conquête et du guerrier que d'un âge d'or et du chef d'État qui a mis en place les structures d'une organisation durable, dont Mussolini se sent l'héritier. Comment s'est opérée cette métamorphose ? Pourquoi privilégier désormais Auguste ? Nous allons voir que la durée de son règne, sa longévité – il est mort à presque 76 ans –, en font un prince aux multiples facettes. Il est *multiformis*, que l'on pourrait traduire par le terme issu du grec « protéiforme », mais, à la différence d'un empereur comme Hadrien⁶, présenté dans les sources comme *uarius* et *multiplex*, Auguste construit avec constance et détermination à la fois son image et un pouvoir personnel solide et durable. Nous allons donc dans les grandes lignes rappeler les grands traits de ce dirigeant qui expliquent qu'il ait pu être choisi et érigé en modèle par Mussolini et nous donnerons quelques pistes de l'évolution de la perception du personnage.

Auguste et la métamorphose mémorielle d'une « figure » majeure de l'Antiquité

- 3 Cette transformation se met en place progressivement par une construction propre, celle d'Octavien-Auguste lui-même, puis celle du processus mémoriel.
- 4 Commençons par quelques mots sur le travail de la mémoire. Soulignons un premier point qui s'inscrit dans la perspective de ce numéro : le temps long et la pérennité de la mémoire d'Auguste. Dans ce cadre, comment présenter Auguste ? Sa mémoire a subi la déformation du temps, nous sommes tributaires des sources dont nous disposons et son portrait suscite encore et toujours des discussions, car Auguste lui-même n'est pas étranger aux masques que l'on peut lui prêter : il a aussi œuvré activement à façonner son image comme l'a relevé Paul Zanker⁷, ce que Jean-Marie Pailler⁸ qualifie d'« auto-construction vertigineuse ». Auguste paraît comme un vrai génie de la communication, des images et des mots, un homme qui a imprimé ses idées dans la pierre pour les pérenniser. Les *Res Gestae Diui Augusti* placés devant son tombeau ont contribué à créer le personnage. C'est lui-même qui a laissé pour instruction de les faire graver sur deux piliers de bronze à placer devant son mausolée et d'en diffuser une copie en latin et en grec dans tout l'Empire. Ce texte, édité par Theodor Mommsen en 1883 à partir des moulages du texte bilingue d'Ancyre, complété en particulier grâce aux versions latine d'Antioche et grecque d'Apollonie, toutes deux de Pisidie, est traduit en français en 1934 par Jean Gagé et fait l'objet de nouvelles attentions, récentes, liées aux compléments apportés par de nouveaux fragments⁹. On conserve également le portrait brossé par Suétone, qui n'est pas non plus sans ambiguïtés. Sans compter les poètes de

cour qui exaltent leur souverain et évoluent dans le cercle de Mécène : Horace rédige à la demande d'Auguste le *carmen saeculare*, chant de grâce à Apollon, pour les jeux de 17 av. J.-C. proclamant le retour à l'âge d'or et Virgile, dans l'épopée de l'*Énéide* (I, 286-296), a mis en exergue, dès 26 av. J.-C., un prince dont l'avènement est annoncé rien moins que par Jupiter. En revanche, nous avons perdu la contribution de Tacite, hormis quelques allusions assez négatives envers lui, et la biographie rédigée par Plutarque a également disparu.

- 5 Malgré tout ce qui a pu être découvert et écrit, en particulier récemment à l'occasion du bimillénaire de sa naissance (il est né le 23 septembre 63 av. J.-C.) en 1937 et de sa mort en 2014 (il est mort en 14 apr. J.-C.)¹⁰ (fig. 1), on continue à réfléchir activement, à peser les mots pour décrire l'homme et son action. Suétone¹¹ évalue le poids de l'héritage augustéen à travers l'expression qui marque à la fois la durée du pouvoir augustéen, mais aussi l'impact de celui-ci sur l'histoire de Rome : le *saeculum Augustum*¹², un siècle d'or, de 75 ans que l'on s'est appliqué à indiquer dans les Fastes, car digne de figurer dans la mémoire de Rome, d'être inscrit *ad uitam aeternam* pour la postérité. Les échos à l'époque moderne, en particulier à la cour de souverains tels que Louis XIV, sont forts, comme le souligne Béatrice Guion¹³.
- 6 En effet, dès l'Antiquité tardive, Auguste, tout comme l'empereur Trajan, deviennent des modèles pour l'éducation des futurs dirigeants de Rome : on souhaite à chaque nouvel empereur d'être *felicior Augusto, melior Traiano*, « plus heureux qu'Auguste et meilleur que Trajan » (Eutrope, livre VIII, 5, 3). Leur image est présentée aux nouvelles générations de princes comme des modèles de gouvernement, marqués par les vertus cardinales comme la prudence (ou sagesse), la tempérance, la force (ou courage) et la justice. Ces perspectives ont été analysées dans le cadre du programme *Monumenta. Traces écrites et figurées de la mémoire à Rome et dans le monde romain* en 2014 et 2015 et a donné lieu à un travail sur la mémoire d'Auguste¹⁴ ; pour celle de Trajan (et d'Hadrien), 2017 a aussi été l'occasion (1 900 ans depuis la passation de pouvoir entre ces deux princes) de réunir un colloque international à l'université de Lille et à la Villa Marguerite Yourcenar et de donner à la réflexion une publication¹⁵ en 2020.
- 7 La figure de modèle n'est pas propre à l'Antiquité, mais elle résiste au passage du temps et sert de repère aux grands empires qui revendiquent une continuité avec l'Empire romain. Dans cette perspective, la mémoire d'Auguste est réactivée au xx^e siècle prioritairement par Mussolini qui entend établir clairement une filiation avec Rome et ses succès, en particulier quand il proclame le 9 mai 1936 l'Empire italien¹⁶. Les occasions ne manquent pas et les anniversaires sont propices à des célébrations comme ce fut le cas lors de l'exposition de 1937-1938 à la faveur des manifestations liées au bimillénaire de la naissance d'Auguste. Le *Duce* recherche un miroir dans lequel se plonger et puiser une partie de sa légitimité ; il y trouve Auguste et ce qu'il voit satisfait une grande partie de ses aspirations, sinon il réécrit, remodèle, maquille, détourne ce qui l'intéresse¹⁷. Comme le souligne Frédéric Hurlet¹⁸, chaque période de l'histoire s'est emparée de la figure pour lui donner une forme spécifique. Voyons ici comment se façonne un nouveau dirigeant romain à la fin de la République.
- 8 En prenant Auguste pour modèle, Mussolini compare son destin à celui du fondateur de l'Empire et son ascension vers le sommet à la rhétorique du pouvoir développée par le *Princeps*, en commençant par sa transformation d'Octavien en Auguste. Le *Duce* peut-il être plus heureux qu'Auguste ? Son destin est-il tracé comme Auguste et promis à de grandes choses ?

- 9 Un premier trait apparaît dans le discours augustéen : lui, fils de César, est protégé par les dieux et il les honore. L'articulation de cette image est construite progressivement, à commencer naturellement par son adoption par César en mars 44 par voie testamentaire. Et en cela, César a déjà contribué à bâtir l'idée que sa famille, dans laquelle il fait entrer de plain-pied son petit-neveu Octave après sa mort, est d'origine divine : il affirme descendre de Vénus *genetrix*, lui qui appartient à l'une des plus anciennes familles de patriciens. Ses racines plongent dans l'histoire même de Rome¹⁹ par l'épisode d'Énée et de la ville de Troie en feu, dont la fuite est salutaire puisque le héros, fils de la déesse Vénus et du mortel Anchise, se prépare à affronter son destin et à fonder dans le Latium le point de départ de tout. En effet, par ses descendants, Romulus et Rémus, fils de Mars et de Rhéa Silvia, la construction de l'*Vrbs* devient possible. Virgile a largement contribué sous Auguste à diffuser ce discours familial légendaire.
- 10 Les récits de la bataille d'Actium viennent confirmer la protection divine dont il bénéficie : il affirme avoir reçu l'aide d'Apollon *Actius* qui, juché sur le bouclier d'Énée (le héros s'est arrêté là lors de son périple vers la Latium), a décoché ses flèches durant la bataille pour lui apporter la victoire. La description de Virgile et l'épode d'Horace donnent une vision poétique et assurément partisane, on peut dire épique de l'épisode. Properce affirme même qu'Apollon était monté sur la poupe même du navire d'Octave. En opposition, Marc Antoine apparaît comme l'« aboyeur d'Anubis », le Dionysos ivre, et forme avec Cléopâtre, les « monstres » de l'Orient, c'est-à-dire ce couple divin. Auguste utilise la figure salvatrice d'Apollon²⁰ qui est reproduite sur de nombreux monuments à sa gloire, comme sur l'*ara Pacis* ou encore sur l'autel de la *gens Augusta* de Carthage. Le monnayage augustéen se fait l'écho de cette protection, Apollon sur les rostrs préside au sacrifice et les dépouilles de l'ennemi, l'Égypte, orne la tribune aux harangues sur le forum. Celle-ci est présentée en vaincue sur les monnaies de 28 av. J.-C. : *Aegyptio capta* (fig. 2). Le temple du Palatin est dédié le 9 octobre 28 en même temps que sont célébrés à Rome les *Ludi Actiaci*. Apollon paraît dieu de paix et de lettres et son temple du Palatin est entouré de bibliothèques. En 19-17 av. J.-C., l'apollinisme est à son apogée : la Sibylle y est transférée de Cumae dans la maison d'Auguste, devenue en partie lieu public. Auguste se positionne désormais comme le gardien des livres sibyllins et, de ce fait, comme le garant du salut éternel de Rome. Une chapelle de Vesta complète l'ensemble. Auguste fait d'Apollon son protecteur personnel et le 2 septembre 17 av. J.-C. lors des grands jeux *Actia* à Rome, il le présente, comme nous l'avons vu, tel le garant du siècle d'or. De plus, les reconstitutions navales de la bataille d'Actium vont désormais permettre à Rome d'avoir une grande bataille à mettre en scène, la plus célèbre et la plus représentée jusqu'alors étant celle de Salamine. La reconstitution de la bataille sur le lac artificiel creusé au Trastevere en 2 av. J.-C. est tout à fait représentative de ce nouveau type de célébration.
- 11 En outre, Octavien a également prévu de pérenniser la mémoire césarienne par des jeux, et l'observation de la comète en juillet 44 qui l'emporte vers l'Olympe lui donne l'opportunité de faire inscrire César au rang des dieux par sa divinisation en juin 42 à sa demande par le Sénat. Il peut dès lors se prévaloir d'être le fils du divin Jules : il construit sa propre image en honorant celle de son père, sa *pietas* est ainsi également reconnue et exaltée encore une fois par un temple au Divin et des monnaies montrant sa mise au firmament circulent, diffusant cette idée.

- 12 Cet aspect de sa personnalité, pieux et respectueux envers son père, est également largement exploité quand il s'acharne à poursuivre les assassins de César par la loi *Pedia* et son attachement à une autre divinité : Mars *Vltor*. On connaît le destin des Césaricides : aucun d'entre eux ne mourra dans son lit. En remerciement, il élève un temple à Mars *Vltor*²¹. Octavien est rassuré : la protection des dieux, Jupiter, Mars, Vénus, Neptune, Apollon, lui procure la victoire qui le couronne. L'exaltation de la Victoire, en particulier après la bataille d'Actium fait éclater son talent à voir la Bonne Fortune le protéger.
- 13 Les historiens italiens de l'entre-deux-guerres insistent beaucoup sur la continuité entre César et Auguste : César n'éclipse plus Auguste, leur parenté familiale et politique est mise en évidence. Mais il ne faut pas s'y tromper : on glisse alors la plupart du temps sur les aspects peu sympathiques du personnage, traits qui sont dévoilés en 1939 dans *The Roman Revolution* par Ronald Syme, écornant Auguste, décryptant son cynisme politique et la rhétorique du pouvoir dont il a habillé son discours. Le nouvel anniversaire célébré en 2014 a repris une partie de cette vision pragmatique et l'a mise en exergue²². Octavien endosse la personnalité du fils de César, devient C. Iulius Caesar et revendique une place à laquelle il ne peut avoir droit en raison de son âge, 20 ans, à savoir l'accès au consulat. Il force le Sénat à lui accorder cette magistrature. On lui trouve des excuses : il a l'audace de la jeunesse dans un contexte troublé et hautement concurrentiel, en particulier face à Antoine et avec lui. Il ne faut effectivement pas oublier que la poursuite des Césaricides plonge en réalité un peu plus l'empire de Rome dans la guerre civile²³, que la figure d'Octavien triumvir le conduit à mener avec Antoine et Lépide une proscription sanglante, décapitant la noblesse romaine, semant le chaos tout en proclamant l'urgence d'un retour au calme. Comble de tout, Octavien abandonne à la vindicte d'Antoine l'auteur des *Philippiques*, Cicéron, qui avait pris sous son aile protectrice ce jeune homme adopté par César, en qui il voyait le dernier rempart d'une République moribonde et attaquée de toutes parts.
- 14 Mussolini est aussi en train de chercher les mots pour qualifier son pouvoir : masquer le pouvoir absolu et quasi monarchique par une sémantique à la fois nouvelle et ancienne. Le *Duce* ne peut qu'admirer le choix d'Octavien qui lui permet de gommer l'aspect dictatorial d'un Sylla et les tentations césariennes pour se faire octroyer le titre de roi : l'historien Mario Attilio Levi (1902-1998)²⁴ a très bien montré cette différence et a brossé d'Auguste un portrait positif. Son *numen*, la puissance divine qui l'anime, lui permet d'être par ses qualités au-dessus des autres : en janvier 27, le titre d'*Augustus* lui est accordé par le Sénat. Ce titre a été forgé tout exprès pour lui (avec lui), le mettant en lien direct avec les augures. Ce nom venant d'*augere*, « augmenter », implique qu'il a donc quelque chose en plus que les autres : l'*auctoritas*²⁵. Fin politique, il a l'intelligence de renoncer au titre de *rex* qui entraîna la mort de César lors des ides de mars 44, à celui de Nouveau Romulus²⁶ pour finalement opter pour un titre forgé mais inscrit dans la tradition romaine. Cette autorité nouvelle vient s'ajouter en 27 à sa position de *princeps senatus* acquise en 28. Cette fonction n'est pas originale car il y a eu bien d'autres présidents du Sénat, mais elle fait de lui en quelque sorte le premier des citoyens, le prince²⁷.
- 15 Ce nouveau titre d'Auguste lui donne une aura religieuse indéniable et un degré de plus dans la pyramide politique qu'il se battit. Le Sénat lui est tout dévoué car, dès 28, il a fait procéder au recensement et à la révision de la liste des sénateurs. Il réorganise la société romaine, crée les ordres et les structure, lance une politique nataliste...

- 16 Dès lors Auguste cumule les pouvoirs et les honneurs. Le *senatus consultum* de janvier 27 lui permet de partager l'administration des provinces²⁸ avec le Sénat. Strabon et Dion Cassius sont les sources qui nous renseignent. Par une loi consulaire, il obtient pour dix ans un *imperium* qui lui permet d'être à la tête des légions dans les provinces et d'envoyer des légats pour administrer les parties de l'Empire encore instables ou situées aux frontières. C'est donc sous ses auspices que les généraux pourront agir et lui apporter la victoire qu'il tend dès lors à se réserver.
- 17 Ce qui a été bien mis en évidence par les historiens des années d'entre-deux-guerres, c'est la continuité entre César et Auguste. Il y a un élément des pouvoirs augustéens qui est fondamental pour son régime politique : l'acquisition de la puissance tribunitienne. Or ce subterfuge en quelque sorte, qui permet de détenir les pouvoirs très convoités des tribuns de la plèbe sans en avoir le titre et donc sans devoir renoncer à la qualité de patricien, est déjà une idée de César. Il la réactive en 23 av. J.-C., ce qui lui permet de renoncer un temps à prendre systématiquement le consulat, pratique qui commençait à lui valoir de sérieuses critiques de la part des sénateurs, avides de pouvoir aussi exercer cette fonction du sommet du *cursus honorum*. Il passe ainsi de l'image du « prince magistrat » au « prince empereur » comme le souligne Alberto Dalla Rosa²⁹. Par ce biais, il a désormais une protection divine renforcée : sa personne est sacro-sainte, il peut désormais réunir le Sénat et les comices, il représente les intérêts du peuple et accède au pouvoir législatif. Il conserve désormais son *imperium* civil et militaire sans avoir besoin d'être consul. En 12 av. J.-C., il a tranquillement attendu la mort de Lépide pour devenir à son tour grand pontife et être ainsi chef de la religion romaine. Enfin, en 2 av. J.-C., il accepte le titre de père de la patrie, couronnant ainsi son action politique.
- 18 L'accumulation des pouvoirs lui permet de passer de chef du parti populaire comme César avant lui, à chef d'État. Mussolini se reconnaît aussi dans ce portrait : lui aussi émerge d'un parti politique qui prend appui sur le peuple et développe un discours en faveur du peuple.

Auguste incarne Rome, la Ville devient éternelle

- 19 Depuis 12 av. J.-C. et sa position de grand pontife (fig. 3), Auguste anime activement la vie religieuse à Rome, réactivant les cultes tombés en désuétude : comme l'a bien montré Stéphane Benoist³⁰, par ses fêtes, sa maîtrise du calendrier, son action réformatrice, il met en scène son action restauratrice et en profite pour renforcer et mettre en place sa propre image. Il y ajoute la figure du nouveau Romulus en développant un programme architectural ambitieux. On doit à Strabon (*Géographie*, V, 3, 7-9) une description détaillée de Rome qui a permis d'avoir une idée assez précise des réalisations d'Auguste dans l'*Vrbs*. On ne peut passer à côté de la vision devenue célèbre de cette ville de briques devenue la Ville de marbre.
- 20 En 2 av. J.-C., Auguste devient père de la patrie³¹, le déchaînement des images bat alors son plein : les statues de tous les grands hommes de Rome sont dressées, son forum est inauguré autour du temple de Mars *Vltor*. Il monumentalise la curie alors que la disparition du *comitium* marque l'éclipse du peuple, structure l'espace pour mieux se l'approprier dans le sens du *forum Iulium*, déplaçant les rostres. Auguste pousse le détail au point de créer une véritable « culture augustéenne »³² ; l'autel de la paix donne l'image de son pouvoir³³. Auguste se fait bâtisseur ; il remodèle Rome et met en place une organisation administrative³⁴. Il organise la ville, découpe de façon cohérente le

territoire de l'*Vrbs*, dans les années 12 à 7 av. J.-C., créant quatorze *regiones*, structures qui perdurent tout au long de l'Empire (fig. 4). Il fait venir l'eau par aqueducs, stabilise les rives du Tibre en les faisant élargir, pourvoit au ravitaillement de la ville (*cura annonae* dès 22 av. J.-C.). Construit pour exalter sa victoire, proclamer la concorde, donner du lustre à Rome, en faire une vraie capitale d'Empire. Elle devient le *caput mundi*, jetant dans l'ombre Alexandrie et les tentations de l'Orient hellénistique. Il est clair que Mussolini ne peut que se retrouver dans ce portrait et lui-même s'empare de la Ville pour la transformer, la magnifier selon sa volonté, s'inspirant largement de l'Antiquité.

- 21 Il conçoit sur la partie nord du champ de Mars (*regio IX*)³⁵ un vaste programme dominé par trois monuments³⁶ : le mausolée qui se construit dès 29 av. J.-C., que Strabon décrit comme un « énorme *tumulus* », l'autel de la paix³⁷, qui a été réalisé à partir de 13 av. J.-C., en l'honneur de son retour victorieux d'Espagne et de Gaule après trois ans d'absence et qui fut inauguré le 30 janvier 9 av. J.-C., jour anniversaire de Livie, son épouse, pour marquer la fin des luttes intestines et des guerres, et enfin, l'obélisque³⁸ qui trône sur une vaste esplanade, offert au Soleil, symbolisant la maîtrise du temps³⁹ et de l'espace, de l'ordonnement du monde par Auguste grâce au calendrier réformé par César, affiné par ses soins. L'importance du calendrier doit être soulignée puisque celui-ci était désormais réalisé grâce aux calculs de Sosigène en 46 av. J.-C. en tenant compte directement de la révolution de la terre autour du soleil. Il a, en effet, fait venir d'Égypte deux obélisques : l'un pour le *Circus Maximus* et l'autre pour le Champ de Mars qui lui sert désormais de méridienne⁴⁰, lui permettant d'asseoir le calendrier des fêtes à Rome⁴¹. La qualité de *pontifex maximus*, grand pontife, chef de la religion romaine, depuis 12 av. J.-C., apparaît en toutes lettres (fig. 5) et c'est en vertu de ce pouvoir qu'Auguste fit cette consécration⁴² entre juillet 10 et juin 9 av. J.-C. Cette fonction avait permis à César de réformer le calendrier (année bissextile, un jour à ajouter tous les 4 ans, mais les pontifes ne l'ont fait que tous les 3 ans) et à Auguste de l'affiner (application tous les 4 ans) l'année de l'érection de l'obélisque. Ces travaux gigantesques ont pour but de marquer les esprits et il s'agit alors de surpasser les actions pompéienne et césarienne, qui ont monumentalisé le champ de Mars central et méridional.
- 22 Non seulement Auguste se fait *conditor* à Rome, mais il crée un « urbanisme mémoriel » comme le rappelle Alexandre Grandazzi⁴³. Les constructions qu'il conçoit dans l'*Vrbs* sont prévues pour s'intégrer dans une perspective de continuité et de tradition, même si Strabon et Suétone rappellent bien les embellissements, demeurant dans la droite ligne d'une simple sublimation du passé jugé glorieux. La tradition, le *Mos Maiorum*, retrouve sa place après le chaos des guerres civiles, dont on fait disparaître les stigmates au profit d'une ville repensée.
- 23 Mussolini est bien connu pour sa politique de grands travaux et son goût pour l'architecture classique. La grande artère qu'il crée pour mener de son balcon au Colisée devient tout un symbole de son appropriation de l'urbanisme romain. Il monumentalise en le déplaçant sans vergogne l'autel (*ara*) de la *Pax Augusta*, y place tout à côté une copie des *Res gestae diui Augusti*. Il ressort clairement qu'il s'empare de la figure augustéenne pour apparaître tel le nouvel Auguste d'un âge d'or retrouvé, réactivé. Désormais, c'est lui qui incarne l'Empire romain.
- 24 Auguste décide de se présenter comme le restaurateur de l'ordre et de la *Res publica*. Lui qui élabore un pouvoir personnel fort, proclame en réalité s'inscrire dans la tradition et

loin de la notion honnie à Rome de révolution, *res noua*, il entend restaurer la *res publica* : il se positionne en *Restitutor rei publicae*. Comment son discours, fondé sur la *res publica restituta*, peut-il être perçu de cette manière ? Par ses qualités et ses vertus, par son attitude stoïcienne, il n'ambitionne pas le pouvoir, il l'assume. La figure du dirigeant stoïcien s'affirme désormais et devient la philosophie officielle du Principat. On a découvert un *aureus* de 28 av. J.-C.⁴⁴ (fig. 6) avec son revers portant la légende : *leges et iura populi romani restituit*, qui est concordant avec ce que nous disent les sources : en 27, une fois la paix revenue dans tout l'Empire, il s'apprête à rendre ses pouvoirs exceptionnels. Dès lors, ces vertus sont reconnues par le Sénat qui lui remet un bouclier (*clipeus*) en or, louant son courage (*uirtus*), sa clémence (*clementia*), sa justice (*iustitia*) et sa piété (*pietas*) envers les dieux et envers sa patrie, qui nous est également connu par la copie d'Arles en marbre de 26 av. J.-C. et par le monnayage qui relaie cette image (fig. 7) Le stoïcisme d'Auguste en fait un modèle de dévouement et devient la ligne de conduite des successeurs.

- 25 Auguste a pris soin d'apparaître comme le restaurateur des institutions républicaines traditionnelles et de proposer de voir en lui l'image d'un continuateur, qui partage volontiers le pouvoir avec des collègues⁴⁵. Il se présente avant tout comme un magistrat en ayant assumé le consulat sans interruption entre 31 et 23 et en insistant dans son discours officiel sur la sauvegarde des institutions traditionnelles de Rome. Toutefois, sa position sociale éminente, sa richesse et sa gloire lui ont permis de dominer les autres *gentes* et d'imposer la sienne en prenant *Caesar* pour *gentilice* officiel. Le cumul même des honneurs est présenté dans ses *Res Gestae*.
- 26 Il se présente aussi comme le Sauveur du monde, l'homme de la Concorde et de la paix. Cette image est fortement soulignée par les historiens de l'entre-deux-guerres, même si la critique est également présente. L'article de Waldemar Deonna⁴⁶ sur ce thème paraît en 1921. Comme le souligne Pierre Cosme⁴⁷, il est détenteur d'un pouvoir qui s'inscrit dans la tradition de la « République impériale », des grands *imperatores*, détenteurs de pouvoirs exceptionnels comme Pompée et César. Il a donc rendu ses pouvoirs au Sénat et ce n'est que par une forme de jeu avec le Sénat qu'il récupère d'autres pouvoirs. Dans les cités grecques, il est qualifié de *Sôter*, à Olympie, on le voit même comme « Sauveur des Hellènes et du monde entier »⁴⁸. Il est celui qui sauve le monde hellénophone de la sécession voulue par Antoine et du péril barbare que représentaient Cléopâtre et son système de fonctionnement fondé sur le principe de la monarchie hellénistique. Il ramène la paix après les guerres civiles : il met en avant l'Apollon citharède (fig. 8), pas l'Apollon guerrier qui lance ses flèches contre l'ennemi. Le sommet de ce processus discursif est atteint lors de l'inauguration de l'*ara Pacis*. Tout est codifié⁴⁹. Il insiste sur son rôle de propagateur de paix et de prospérité. Cette image est renforcée ensuite par celle de la floraison de la culture et des arts qu'il a à nouveau permis et que ses collaborateurs ont eu à cœur d'encourager : Mécène⁵⁰, Virgile, Horace, Properce, Ovide...
- 27 De l'augure au père de la patrie, Auguste se présente de plus en plus comme le garant moral et le chef de la religion romaine.
- 28 En effet, en 42 av. J.-C., Octavien est augure, en 27 av. J.-C., il devient Auguste, en 12 av. J.-C., il est grand pontife. Ses responsabilités religieuses, on l'a vu, sont importantes pour lui : la morale et la religion sont un élément fort de son règne. La censure (assumée à plusieurs reprises) lui permet aussi de s'occuper de la société et de mettre en exergue les idéaux du *Mos Maiorum*, corollairement de revoir l'album sénatorial.

Après avoir pris soin de mettre en avant les valeurs ancestrales de piété et restauré les cultes traditionnels, il développe un culte à son génie et à son *numen*, s'appuyant à la fois sur le serment à sa personne, la *deuotio iberica* et sur les traditions hellénistiques. Il met en place le collège des *Augustales* et instaure un culte de Rome et d'Auguste dans les provinces, dont on peut donner comme exemple la mise en place en 12 av. J.-C., par le truchement de Drusus l'Ancien à Condate, de l'autel monumental et fédéral marquant sa victoire sur les Gaules⁵¹. En Orient, l'écho est assez bien perçu dans les colonies romaines qui dressent autels et temples à Rome et à Auguste, mais également dans les cités de tradition grecque⁵², où les pratiques liées au culte du souverain dans la tradition hellénistique sont encore bien présentes dans les habitudes (les magistrats romains de la fin de la République en avaient bénéficié) et qui permet à Auguste de laisser les provinciaux l'honorer de son vivant, comme après sa mort⁵³ tel un dieu, *théos*.

- 29 Un tournant décisif a lieu le 5 février de l'an 2 av. J.-C., quand Auguste obtient du Sénat le titre de *pater patriae*. L'image du restaurateur de la République s'estompe alors sérieusement, son discours évolue dans un sens plus personnel, plus paternel. Il est clair que sa domination de la scène politique n'est plus en question : son pouvoir est désormais solidement ancré dans la vie politique romaine et le consensus est établi autour de sa personne. En conséquence aussi, il met en avant sa *domus*, dont il est le chef, le père, et n'hésite plus à développer ce que l'on nomme le culte impérial.

Auguste *imperator* ? Empereur !

- 30 La figure d'Auguste se trouve dans le prolongement de la tradition des grands *imperatores* de la période républicaine, revendiquant cet héritage, mais en créant en même temps un nouveau « mythe », celui de sa victoire à Actium.
- 31 Il passe pour avoir relancé les conquêtes et accru la domination de Rome, comme on peut le lire dans ses *Res Gestae*. Qu'a-t-il fondé de fait en termes d'expansion territoriale ? Rome est déjà un Empire qui domine le pourtour méditerranéen. La Méditerranée est pour les Romains *Mare nostrum*. En conséquence, l'image du conquérant n'est pas celle qui surnage parmi les figures d'Auguste, ni à l'époque de l'anniversaire de 1937-1938, ni en 2014.
- 32 Lors des guerres civiles, il semble n'être qu'un protagoniste parmi d'autres. Certes, l'héritage de César lui permet de lever une armée et d'entrer dans le jeu du pouvoir, mais ce n'est qu'en 36, où, grâce à Agrippa, il bat Sextus Pompée, le fils de Pompée le Grand, à Nauloque, qu'il commence à prendre du poids dans le jeu militaire.
- 33 En fait, à travers l'historiographie, il ressort plutôt de lui l'image d'un piètre militaire, alors qu'on lui concède volontiers une démarche de génie politique. Il écarte habilement Lépide, se lance dans une course-poursuite avec Antoine qui les mène à la guerre civile. Il alimente le désordre et exacerbe l'idée de la séparation entre Occident et Orient, joue de l'alliance entre Marc Antoine et Cléopâtre pour en faire des ennemis menaçants, renvoyant à des stéréotypes contre la reine pour en faire une barbare et contre Antoine pour en faire un traître à sa propre culture et à sa citoyenneté.
- 34 Les sénateurs ont-ils été dupes ? Sans doute pas, mais ils ont été sensibles au discours du *Mos Maiorum* face au système monarchique hellénistique. La perspective de l'annexion de l'Égypte et de ses richesses était également tentante. D'ailleurs, Octavien-

Auguste exploite largement la victoire sur l'Égypte : le 1^{er} août 30, il prend Alexandrie et son monnayage va très vite relayer sa victoire (fig. 2). Mais curieusement, c'est la bataille d'Actium, le 2 septembre 31, qu'il met surtout en exergue alors même qu'elle n'était pas si décisive que cela. En effet, au lendemain de la bataille navale, il lui fallait encore reprendre ou retourner une partie des troupes d'Antoine, Cléopâtre avait alors fui avec le trésor, tout n'était pas encore totalement perdu pour le couple⁵⁴.

- 35 En fait, c'est par son discours qu'Auguste a fait d'Actium une grande victoire. William Murray n'hésite pas à affirmer que cette bataille est « le mythe fondateur de l'Empire romain »⁵⁵. Les historiens ont considéré, en effet, que la bataille d'Actium du 2 septembre 31 av. J.-C.⁵⁶ était l'une des dates clefs de la construction du principat et surtout du discours impérial élaboré par Auguste et son entourage pour asseoir son pouvoir. Il fait construire un lieu de mémoire, des jeux, les *Actia*⁵⁷, à Rome et à Nicopolis, la ville-trophée⁵⁸ qu'il fonde pour célébrer sa victoire. Il est désormais fondateur comme Alexandre (et comme Pompée !). Apollon disposait d'un temple déjà ancien⁵⁹, qui fut ensuite, juste après la bataille, embelli. Les dépouilles des navires sont fichées dans un monument sur place « à la grecque » offert à Mars et à Neptune et sur les rostrs, la nouvelle tribune aux harangues sur le forum devant le temple de César dédié en août 29 av. J.-C. Cela, ainsi que les autres mesures nous sont fournis par Dion Cassius (51, 19) :

[...] ils décidèrent encore que le seuil de la chapelle de Jules serait décoré avec les rostrs des vaisseaux capturés, qu'on y célébrerait des jeux quinquennaux, que, le jour anniversaire de sa naissance et celui où on avait reçu la nouvelle de sa victoire, il y aurait supplications.

- 36 Le sommet est atteint par la cérémonie du triomphe de la mi-août 29. Entre les deux mondes, il se présente comme celui qui réunit l'Empire, consolide l'union, scelle la *concordia* par la victoire, sa victoire. Il réconcilie Orient et Occident sous sa seule domination. Il est celui qui apporte la paix après la tourmente des guerres civiles. Philippe de Thessalonique rapporte un épisode miraculeux, qui fait partie de la littérature poétique qui entoure la construction du monument de Nicopolis : le miracle des abeilles. Sur les *embola* d'airain (les éperons de navires pris à l'ennemi), un essaim d'abeilles est né et « grâce à l'*eunomia* de César, les armes des ennemis deviennent des fruits de paix ». C'est tout à fait l'alchimie qu'Auguste souhaite voir réussir : les vertus du prince ont vaincu et permettent la naissance d'un âge nouveau⁶⁰.
- 37 Il triomphe avec faste de l'Égypte, de la Dalmatie et d'Actium, et s'enorgueillit de faire fermer le temple de Janus en 29 av. J.-C. Il est reconnu par le Sénat *imperator* dès le 16 janvier 27 pour dix ans (renouvelé ensuite). Mais il doit éliminer toute concurrence possible et se réserver la victoire. En effet, juste après Actium, dans les provinces, il y a encore des gouverneurs qui prennent les auspices et qui conduisent des opérations militaires, pouvant représenter encore une menace pour le conquérant de l'Égypte. Octavien-Auguste et ses partisans veulent empêcher les généraux de triompher. Toutefois, C. Carrinas bat les Morins et les Suèves en Gaule à l'été 29 et obtient le triomphe le 14 juillet 28 car il a clairement pris le parti d'Octavien⁶¹. Mais le poète G. Cornelius Gallus premier préfet d'Égypte, victorieux selon Strabon (XVII, 53), est jugé trop ambitieux et donc dangereux. Revenu à Rome, il est accusé, condamné par le Sénat, exclu de l'ordre équestre, et il finit par se suicider à l'épée. Les généraux remportent désormais les victoires sous ses auspices, à lui, et il s'arrange pour que les membres de sa famille soient ses généraux comme son gendre et ses beaux-fils Agrippa, Drusus et Tibère.

- 38 Après le partage de 27, Auguste administre des provinces, selon le principe défini au départ et rapporté par Strabon et Dion Cassius qui aurait dû impliquer que, une fois pacifiées, elles revenaient au Sénat, mais ces provinces situées aux frontières et dotées de légions sont demeurées sous la responsabilité du prince moyennant quelques menus aménagements au fil du temps. L'image d'un Auguste conquérant et corollairement d'un Empire fort a suscité la fascination.
- 39 En 1922, l'arrivée au pouvoir des fascistes coïncide avec la réactivation des tentations coloniales de l'Italie. La gloire d'un Empire retrouvé par la conquête de l'Éthiopie en 1936 suscite celle de Benito Mussolini qui, dès lors, peut s'affirmer en conquérant. On ne s'étonne donc pas qu'en 1938, Mussolini ait beaucoup insisté sur les conquêtes d'Auguste. En revanche les expositions de Rome et de Paris en 2014 ont fait peu de place à la dimension guerrière du *princeps*. Dans le catalogue de l'exposition de Paris, cet angle est clairement mis de côté : l'objectif poursuivi est d'éviter de donner une tonalité aussi guerrière à l'exposition.
- 40 Qu'en est-il exactement du personnage historique ? Auguste a exploré les possibilités : il souhaitait poursuivre en Occident, là où César avait acquis la gloire, mais il a considéré, nous dit Strabon, que la conquête de la Bretagne n'était pas rentable. Du côté parthe, la situation diplomatique lui était favorable : la faiblesse de l'Empire parthe en raison de querelles de succession avait suffi à obtenir en 20-19 av. J.-C. le retour des aigles pris à Crassus et à Antoine. Dans ce cadre, la statue de la *Prima Porta* (fig. 9), dont l'original était de bronze et placé au sommet du mausolée (Strabon, *Géographie*, V, 3, 8)⁶², est mise en exergue de façon différente entre l'exposition de 1938 et celle de 2014. Découverte en 1863, le bras levé qui tenait les enseignes est mis en parallèle avec le salut fasciste ! En fait, Auguste par la force de son *imperium* et de son autorité est parvenu sans combat à récupérer les précieuses enseignes et à restaurer l'honneur de Rome. La statue et les monnaies ont largement relayé cette idée de puissance et de force tranquille. Mais en même temps la représentation des provinces conquises sur la cuirasse du prince exalte le caractère conquérant d'Auguste. En effet, il s'est engagé dans l'achèvement de la conquête du nord-ouest de la péninsule Ibérique, il a lancé le parachèvement de la conquête en Gaule par la maîtrise de l'arc alpin, et la poussée vers la Germanie dans l'optique de la création d'une Grande Germanie. De même, il renforce ses positions vers le Danube. Face aux Thraces, la situation est plus compliquée et Auguste doit rendre des comptes. Le dernier à triompher est L. Cornelius Balbus Minor en 19 av. J.-C. : il a obtenu des succès notables en sa qualité de proconsul en Afrique. Il est le dernier simple citoyen à obtenir cet honneur. Agrippa a renoncé et, devenu gendre d'Auguste, il est directement associé à la gloire augustéenne et se place sous ses auspices comme Tibère et Drusus. En effet, après les campagnes d'Hispanie, Auguste laisse les membres de sa famille prendre la tête des armées. La conquête des Alpes est entreprise par Drusus et par Tibère, mais c'est le nom d'Auguste qui apparaît sur les monuments de la victoire comme le trophée de la Turbie. Ensuite, vers les Balkans, Auguste maîtrise désormais cet espace grâce à P. Silius Nerva⁶³, qui agit sous ses auspices, et il finit par contrôler les légions de Macédoine, tandis que la Mésie devient province impériale.
- 41 L'ombre au tableau est la défaite de son projet en Germanie en 9 ap. J.-C. : échec qu'il n'indique même pas dans les *Res Gestae*. Auguste abandonne l'Elbe et se replie sur le Rhin mais il renforce l'Empire dans sa partie occidentale, rééquilibrant le centre de gravité.

- 42 Auguste se pense très vite en fondateur de dynastie : il veut garder son pouvoir et que celui-ci perdure après sa mort. En effet, Auguste a très vite conscience qu'il lui faut écarter tous les concurrents possibles à son pouvoir : pour cela, alors même qu'il loue la *res publica*, il construit un Empire personnel qu'il compte maintenir au sein de sa *domus Augusti*, de sa maison. De ce fait et pour éviter les tentatives d'assassinat sur sa personne, il a très vite dans l'esprit de se choisir un successeur. Marcellus, son neveu est son premier choix, mais aussi sa première déception : il meurt très vite. En attendant, il montre ses intentions en images : le mausolée qu'il bâtit accueille les différents membres de sa *domus* et pour dissuader quiconque de s'emparer du pouvoir, il montre l'ordre qu'il entend imposer, en particulier à travers les images de l'autel de la paix où il met en scène sa famille et les corps constitués. Sa fille Julie a été mariée à Marcellus, fils d'Octavie, son cousin, mais à sa mort en 23 av. J.-C., elle est mariée à Agrippa, puis en 12 av. J.-C. à Tibère. Ses fils Caius et Lucius, nés de son mariage avec Agrippa en 20 et 17, sont adoptés par leur grand-père qui met beaucoup d'espoir en eux jusqu'à leur mort en 2 et 4 apr. J.-C. On sait que le mariage entre Julie et Agrippa avait été suggéré par Mécène⁶⁴ afin de neutraliser toute ambition possible de ce général hors pair et indispensable à Auguste pour ses qualités d'administrateur. Auguste a d'abord favorisé son sang, puis sa maison, rassemblant Iulii et Claudii, et prenant pour principe d'associer au pouvoir celui ou ceux qu'il considérait comme héritier(s) potentiel(s) par l'octroi de titres et de pouvoirs. Il y avait pour lui un double intérêt : il repoussait toute tentation extérieure de rivalité et il faisait montre d'un partage des fonctions très républicain, ce que Frédéric Hurlet a très bien montré dans son livre *Les collègues du prince*. Auguste a, entre autres, fait attribuer la puissance tribunicienne à Agrippa, à Tibère, à Germanicus. Il a fait adopter ce dernier par Tibère (alors même qu'il avait un fils de son sang, Drusus le Jeune), car fils de Drusus l'Ancien, il était aussi petit-fils d'Octavie, soit son petit-neveu.
- 43 La mise en avant de sa *domus*, l'association au pouvoir de ses proches, l'ont donc naturellement conduit à se positionner en chef d'une véritable dynastie dont le tombeau devient le symbole.
- 44 Auguste dote Rome d'un mausolée digne de ses Mânes (fig. 10). La tombe monumentale ou mausolée prend pour modèle le tombeau d'Alexandre et les grandes réalisations funéraires hellénistiques, dont bien entendu celle de Mausole, dont le nom reste attaché à ce type de construction. Le Mausolée d'Auguste est d'ailleurs mis en œuvre dès 29-28 av. J.-C. et accueille les corps des différents membres de sa famille. Les exceptions sont aussi l'occasion de marquer son rôle de *pater familias*, refusant les cendres de sa fille Julie en raison des scandales qu'elle avait provoqués et qui avaient justifié son exil alors qu'elle était l'épouse infidèle et scandaleuse (voire potentiellement dangereuse pour l'équilibre mis en place par Auguste) de Tibère. Il est conçu pour être le monument funéraire au *tumulus* le plus impressionnant avec ses 90 mètres de diamètre pour 45 mètres de haut. Il constitue une sorte de concurrence vers les cieux avec le complexe théâtre-temple de Vénus *Victrix* conçu par Pompée. Il est niché dans un vaste espace boisé, tel que le décrit Strabon, ouvert au public comme c'est la coutume romaine, et donc pensé comme un espace public à admirer. Ce *tumulus* est désigné par Strabon comme le « mausolée d'Auguste », ce qui n'est pas anodin : le tombeau construit par le prince hellénistique à Halicarnasse est connu comme l'une des sept merveilles du monde et cité par Vitruve dans son traité *De architectura*, contemporain de la construction du monument augustéen. Il a pu aussi s'inspirer du

tombeau d'Alexandre qu'il a vu en Égypte, mais également des grandes tombes monumentales d'Italie.

- 45 Ce tombeau est l'un des ornements principaux du programme engagé sur le champ de Mars septentrional et contribue de son vivant à façonner la légende dynastique. Il devient une sorte de héros dont la matérialisation se traduit par la divinisation à sa mort.
- 46 La célébration du bimillénaire de la naissance d'Auguste sous le gouvernement fasciste, a suscité des fouilles archéologiques et des travaux gigantesques ont été mis en œuvre. Mussolini fait concevoir par son architecte Antonio Munoz un complexe urbanistique autour d'une place centrale (1937-1940), le *Piazzale Augusto Imperatore*. Le mausolée est alors le point pivot, deux immeubles massifs de style fasciste complétaient l'agencement ainsi que l'église du XVII^e siècle, San Rocco all'Augusteo. Pour fermer l'ensemble, du côté du fleuve, Mussolini a voulu y mettre l'*Ara Pacis*, moyennant une course contre la montre et des procédés hors normes : 600 m³ de dioxyde de carbone furent insufflés pour congeler, récupérer et déplacer les fragments de l'autel qui fut reconstitué et installé dans cet ensemble inauguré le 23 septembre 38, le dernier jour de l'année consacrée à l'anniversaire de la naissance d'Auguste. Le pavillon de l'*Ara Pacis*, dessiné par Vittorio Ballio Morpurgo, a été récemment transformé pour être protégé par un bâtiment moderne conçu par Richard Meier. Mussolini aurait eu le projet de rejoindre après sa mort *Hunc locum ubi Augusti Manes volitant per auras*, « le lieu où les mânes d'Auguste flottent dans l'air », pour reprendre l'expression utilisée dans l'inscription placée en 1940 sur le monument dégagé et restauré, inséré dans ce contexte urbanistique (fig. 11).
- 47 Auguste, par sa longévité et par son long règne, a eu le temps d'imprimer sa volonté au temps : il est devenu un modèle, parfois un repoussoir, si l'on s'en tient aux propos de Ronald Syme fustigeant en lui l'autocrate. En tout cas, ses figures nombreuses et prismatiques ont inspiré tout particulièrement Benito Mussolini qui aspirait à incarner le Nouvel Auguste. La dimension conquérante a été mise en avant, alors même qu'elle paraît, pour l'historien, s'insérer dans un long processus propre aux grands *imperatores* de la fin de la République et n'être finalement qu'une figure parmi les autres et plutôt associée à l'échec de la Grande Germanie. Toutefois, le conquérant d'un nouvel âge tel qu'il ressort de l'image de la statue de la Prima Porta donne à voir un programme subtil et tout en concentré de communication : il est le garant du nouvel équilibre politique qui s'installe pour cinq siècles en Occident. Par ses techniques de communication, Auguste est un véritable modèle, l'exposition de 2014 a mis en exergue cet aspect que le *Duce* a tenté de copier. Mussolini a voulu superposer au siècle d'Auguste un siècle en perspective, allant jusqu'à lui et croisant l'image d'Auguste et celle de la croix et de la naissance du Christ avec sa propre construction, fasciste, finalement éphémère.

Fig. 1. Affiche de l'exposition Moi Auguste, empereur de Rome, Rome et Paris (Grand Palais)
19 mars au 13 juillet 2014

Fig. 2. Denier d'Octavien, augure, 28 av. J.-C., RIC I, 275, 3,86g © <https://fr.numista.com/catalogue/pieces66643.html>

Fig. 3. Auguste, grand pontife, statue provenant de la *via Labicana*, conservée au Museo Nazionale Romano di Palazzo Massimo alle Terme, à Rome. © de l'auteur

Fig. 4. Carte des quatorze *regiones* de Rome. Sabine Lefebvre, université de Bourgogne, Dijon, laboratoire Artehis

Fig. 5. Inscription de la base de l'obélisque du Champ de Mars : *CIL*, VI, 702 (*ILS*, 91), Rome. © de l'auteur

Fig. 6. Aureus d'Auguste, 28 av. J.-C., J. W. Rich et J. H. C. Williams, « *Leges et iura p. R. restituit* : a new aureus of Octavian and the settlement of 28-27 BC », *Numismatic Chronicle*, n° 159, 1999, p. 169-213

Fig. 7. Denier du règne d'Auguste de Caesaraugusta (19-18 av. J.-C.), portant au revers le *clipeus uirtutis*. 3,82 g. RIC I 42a ; BMC 334. © CoinsArchive, lot n° 57

Fig. 8. *Aureus* du règne d'Auguste de *Lugdunum* (10 av. J.-C.), portant au revers l'Apollon citharède. 7,83 g. RIC I 192a. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Augustus_Aureus_Lugdunum_76003265.jpg

Fig. 9. Auguste de la Prima Porta. Cité du Vatican, Musei Vaticani. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Augustus_of_Prima_Porta_\(2984423197\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Augustus_of_Prima_Porta_(2984423197).jpg)

Fig. 10. Maquette du Champ de Mars : mausolée d'Auguste (premier plan), *ara pacis* (à gauche), obélisque (au centre). Rome, Museo dell'Ara Pacis. © Sabine Lefebvre, université de Bourgogne, Dijon, laboratoire Arthehis

Fig. 11. Piazzale Augusto Imperatore, INPS Istituto Nazionale della Previdenza Sociale ex. Istituto Nazionale Fascista Previdenza, bâtiment construit entre 1937 et 1940

NOTES

1. Catherine Gaullier-Bougassas, *Les Romans d'Alexandre. Aux frontières de l'épique et du romanesque*, Paris, Champion, 1998 (étude comparée de deux romans : celui d'Alexandre de Paris et celui, anglo-normand, de Thomas de Kent) ; id., « La fortune du Roman d'Alexandre d'Alexandre de Paris : continuations et création d'un cycle (XII^e-XV^e siècles) », *Anabases*, n° 2, 2005, p. 147-152 ; id. (dir.), *L'historiographie médiévale d'Alexandre le Grand*, Turnhout, Brepols, 2011 ; et id., *La fascination d'Alexandre le Grand dans les littératures européennes. Réinventions d'un mythe (X^e-début du XVI^e s.)*, Turnhout, Brepols, 2015. Voir aussi Catherine Gaullier-Bougassas et Margaret Bridges (dir.), *Les voyages d'Alexandre au paradis : Orient et Occident, regards croisés*, Turnhout, Brepols, 2013. Il y a, en particulier, beaucoup de réécritures jusqu'au XVII^e siècle et on retrouve même Alexandre dans la littérature russe jusqu'au XIX^e siècle. Il devient quasiment un prophète, se convertit au christianisme.
2. Catherine Gaullier-Bougassas, « La fortune du Roman d'Alexandre... », art. cit., p. 149.
3. Napoléon III rédige une biographie du conquérant des Gaules, l'*Histoire de Jules César*, en deux volumes, publiés en 1865 et en 1866.
4. Voir principalement Christian Goudineau, *Le dossier Vercingétorix*, Arles-Paris, Actes Sud - Errance, 2001 ; Claude Nicolet, *La fabrique d'une nation. La France entre Rome et les Germains*, Paris, Perrin, 2003 ; Michel Reddé, *Alésia. L'archéologie face à l'imaginaire*, Paris, Errance, coll. « Les Hauts lieux de l'histoire », 2003, 2^e éd. 2011.
5. Laura Malvano Bechelloni, « Le mythe de la romanité et la politique de l'image dans l'Italie fasciste », *Vingtième siècle*, n° 78, 2003, p. 111-120.
6. Pseudo-Aurélius Victor, *Abrégé des Césars*, 14, 6.
7. Paul Zanker, *Augustus und die Macht der Bilder*, Munich, C. H. Beck, 1987. Marco Cavalieri, lors du colloque de Namur des 6-8 novembre 2014, *Auguste à travers les âges, réception, relectures et*

appropriations de la figure du premier empereur romain, résume ainsi : « Auguste a initié un pouvoir personnel très fort et a mis en place un art qui permettait de l'exprimer et de lui donner une réelle identité formelle ».

8. Jean-Marie Pailler, « Auguste en France au ^{xx}e siècle. De l'occultation à la redécouverte », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, n° 123-2, 2011, p. 409-416, en ligne : <https://doi.org/10.4000/mefra.432>.

9. On doit la nouvelle édition avec commentaire et traduction française à John Scheid, *Res Gestae Divi Augusti. Hauts faits du divin Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 2007. Il a été suivi par deux contributions en anglais : Alison E. Cooley, *Res Gestae Divi Augusti. Text, Translation, and Commentary*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, puis par Stephen Mitchell et David French, *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra). Vol. I : From Augustus to the end of the third century AD (Vestigia 62)*, Munich, 2012, enfin en italien *Augusto, Res gestae. I miei atti*, Patrizia Arena (dir.), Bari, Edipuglia, 2014.

10. Les commémorations sont l'occasion de monter de grandes expositions : ce fut le cas en 1937-1938 à Rome sous le régime de Mussolini et en 2014, celles de Rome et de Paris (projet conçu par Eugenio La Rocca) ont permis de relancer le processus de réflexion. On consultera avec profit la mise au point d'Andrea Giardina, « Auguste entre deux bimillénaires » dans le catalogue *Moi Auguste, empereur de Rome*, catalogue de l'exposition Rome et Paris 2014, 19 mars au 13 juillet 2014, Paris, RMN-Grand Palais, 2014.

11. Suétone, *Vie d'Auguste*, 100.

12. Cet aspect est développé au ^{xix}e siècle et mêle les événements du règne d'Auguste proprement dit, mais aussi le tournant de la naissance du Christ ; ce thème est repris par exemple dans le classicisme pictural et se trouve dans l'Exposition universelle de 1855 par le biais du tableau de Jean-Léon Gérôme : voir l'étude de Noël Mahéo, « Le tableau de Jean-Léon Gérôme "Le siècle d'Auguste" », dans Anne Daguet-Gagey et Sabine Lefebvre (dir.), *L'empereur Auguste et la mémoire des siècles*, Arras, Artois presses université, 2018, p. 301-311.

13. Béatrice Guion, « Le siècle d'Auguste et le siècle de Louis le Grand : Louis XIV *Augustus redivivus* ? », dans Anne Daguet-Gagey et Sabine Lefebvre (dir.), *L'empereur Auguste et la mémoire des siècles*, op. cit., p. 263-280.

14. Anne Daguet-Gagey et Sabine Lefebvre (dir.), *L'empereur Auguste et la mémoire des siècles*, op. cit.

15. Stéphane Benoist, Alban Gautier, Christine Hoët-van Cauwenberghe et Rémy Poignault (dir.), *Mémoires de Trajan, mémoires d'Hadrien*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020.

16. Françoise Liffra, *Rome 1920-1945 : le modèle fasciste, son duc, sa mythologie*, Paris, Autrement, 1991.

17. Voir l'étude très complète de Frédéric Hurlet, *Auguste. Les ambiguïtés du pouvoir*, Paris, Armand Colin, 2015.

18. *Ibid.*, p. 265.

19. Alexandra Dardenay, *Les mythes fondateurs de Rome. Images et politique dans l'occident romain*, Paris, Picard, 2010 ; *id.*, « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas*, n° 93, 2013, p. 163-182 ; Massimiliano Papini, « Les dieux protecteurs d'Auguste », dans *Moi Auguste...*, op. cit., p. 34-37.

20. Jean Gagé, *Apollon romain. Essai sur le culte d'Apollon et le développement du ritus Graecus à Rome des origines à Auguste*, Paris, Éd. de Boccard, 1955.

21. Le dieu est également célébré sur les monnaies de 19-16 av. J.-C., voir Victoria Györi, « The Mars Ultor coins of c. 19-16 BC », *Germium*, n° 9, 2015, p. 7-30.

22. L'exposition de Paris au Grand Palais a moins insisté sur le conquérant et le chef d'armée, davantage sur le triumvir ou encore sur l'influence profonde de ce retour à la paix et à la stabilité jusque dans la vie quotidienne. Les sept sections retenues ont été : « Octave et la guerre civile »,

« le régime augustéen », « la Rome d'Auguste », « la diffusion d'un nouveau langage artistique », « la vie privée à l'époque augustéenne », « Auguste et les provinces » et « mort et apothéose ».

23. Voir l'étude de Pierre Assenmaker, « Les grands individus dans les guerres civiles : une nouvelle architecture normative ? », dans Tanja Itgenshorst et Philippe Le Doze (dir.), *La norme sous la République et le Haut-Empire romains. Élaboration, diffusion et contournements*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Scripta antiqua » n° 96, 2017, p. 463-481.

24. Mario Attilio Levi rédige un *Sulla* qui paraît en 1924 et en 1933 *Ottaviano capoparte*. Il rédige par la suite *Il tempo di Augusto* en 1951 et en 1986 *Augusto e il suo tempo* à Milan.

25. Gregory Rowe, « Reconsidering the Auctoritas of Augustus », *Journal of Roman Studies*, n° 103, 2013, p. 1-15.

26. Il n'opte pas pour un parallèle direct avec Romulus, car figure royale, il a tué son frère, et c'est associé à la royauté toujours honnie à Rome : ce n'est pas compatible avec l'image qu'il veut donner, lui qui insiste sur le fait qu'il a mis fin à des guerres fratricides.

27. Voir la mise au point de Pierre Cosme, *Auguste*, Paris, Perrin, 2005.

28. Jean-Louis Ferrary, « À propos des pouvoirs d'Auguste », *Cahiers du Centre G. Glotz*, n° 12, 2001, p. 101-154.

29. Alberto Dalla Rosa, « Auguste et la *restitutio* du prestige du consulat : du prince “magistrat” au prince “empereur” », dans Robinson Baudry et Frédéric Hurlet (dir.), *Le prestige à Rome. Autour de la hiérarchie, de la différenciation et de la reconnaissance sociales entre République et Principat*, Paris, Éditions de Boccard, 2016, p. 53-67.

30. Stéphane Benoist, *Rome, le Prince et la Cité. Pouvoir impérial et cérémonies publiques (I^{er} siècle av. - début du IV^e siècle apr. J.-C.)*, Paris, PUF, coll. « Le Nœud Gordien », 2005.

31. Stéphane Benoist, « Le prince en sa ville : *conditor, pater patriae et divi filius* », dans Nicole Belayche (dir.), *Rome, les Césars et la Ville aux deux premiers siècles de notre ère*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 23-49.

32. Karl Galinsky, *Augustan Culture. An Interpretive Introduction*, Princeton, Princeton University Press, 1996.

33. Gilles Sauron, *Quis deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la république et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994 ; Lothar Haselberger, *Urbem adornare : die Stadt Rom und ihre Gestaltumwandlung unter Augustus = Rome's urban metamorphosis under Augustus*, *Journal of Roman archaeology*, Portsmouth (R.I.), *Journal of Roman Archaeology*, 2007.

34. Eugenio La Rocca, « Rome, de la brique au marbre », dans *Moi Auguste...*, op. cit., p. 122-161.

35. Paul Rehak, *Imperium and Cosmos : Augustus and the Northern Campus Martius*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2006 ; Jon Albers, *Campus Martius : die urbane Entwicklung des Marsfeldes von der Republik bis zur mittleren Kaiserzeit*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2013, et sur les nouvelles découvertes, voir Fedora Filippi (dir.), *Campo Marzio : nuove ricerche*, Rome, Edizioni Quasar, 2015.

36. Dans le cadre du colloque *Mondes Anciens, Nouveaux regards* du laboratoire Anhimas des 8-10 juin 2017 (Paris), présentation par Stéphane Benoist, Anne Daguet-Gagey, Sylvia Estienne, Jean-Pierre Guilhemmet, Christine Hoët-van Cauwenberghe et Sabine Lefebvre, de la communication « Comment lire un monument romain ? Le complexe augustéen du Champ de Mars ».

37. Dans le contexte de la Rome de Mussolini : Roberto Paribeni, *Ara pacis Augustae*, Rome, Istituto nazionale Luce, 1932. Pour une approche actuelle : Orietta Rossini, *Ara Pacis. Guide*, Rome, Electa, 2006, rééd. 2015 ; Giulia Bordignon, *Ara pacis Augustae*, Venise, Cafoscarina, 2010.

38. Sa description figure dans Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXVI, 72-73.

39. Leandro Polverini, « Augusto e il controllo del tempo », dans Giovanni Negri et Alfredo Valvo (dir.), *Studi su Augusto. In occasione del XX centenario della morte*, Turin, G. Giappichelli Editore, 2016, p. 95-114.

40. Longtemps appelé « *Horologium Augusti* », ce monument est en réalité une méridienne, permettant d'établir le calendrier. Voir le dossier complet avec les différents points de vue dans Lothar Haselberger (dir.), avec les contributions de Paolo Alberi Auber, Geza Alföldy, John Fillwak, Bernard Frischer, Robert Hannah, P.J. Heslin, Eugenio La Rocca, G. Leonhardt et John Pollini, *The horologium of Augustus: debate and context*, Portsmouth (R.I.), Journal of Roman Archaeology, 2014.
41. Voir Stéphane Benoist, *La Fête à Rome au premier siècle de l'Empire. Recherches sur l'univers festif sous les règnes d'Auguste et des Julio-Claudiens*, Bruxelles, Latomus, 1999.
42. CIL, VI, 702 (ILS, 91), Rome : *Imp(erator) Caesar Diui f(ilius) / Augustus, / pontifex maximus, / imp(erator) XII, co(n)s(ul) XI, trib(unicia) pot(estate) XIV, / Aegyptio in potestatem / populi Romani redacta, Soli donum dedit*. « L'empereur César Auguste fils du Divin, grand pontife, salué imperator 12 fois, consul 11 fois, revêtu de la 14^e puissance tribunicienne, l'Égypte ayant été réduite au pouvoir du peuple romain, a offert (cet obélisque) en don au Soleil ».
43. Alexandre Grandazzi, « Auguste et l'invention de l'urbanisme mémoriel », dans Anne Daguet-Gagey et Sabine Lefebvre (dir.), *L'empereur Auguste et la mémoire des siècles*, op. cit., p. 15-35.
44. Arnaud Suspène, « Aspects numismatiques de la *Res publica restitua* augustéenne », dans Frédéric Hurlet et Bernard Minéo (dir.), *Le Principat d'Auguste. Réalités et représentations du pouvoir. Autour de la Res publica restituta*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 145-167. Comme il le signale d'emblée, un autre exemplaire était connu sans avoir été identifié.
45. Voir le travail de Frédéric Hurlet, *Les collègues du prince sous Auguste et Tibère. De la légalité républicaine à la légitimité dynastique*, Rome, École Française de Rome, 1997.
46. Waldemar Deonna, « La légende d'Octave-Auguste dieu, sauveur et maître du monde », *Revue de l'histoire des religions*, n° 83, 1921, p. 32-58. Voir la mise au point de Glen W. Bowersock, *Augustus and the Greek World*, Oxford, Clarendon Press, 1965, sur cette réconciliation entre monde occidental et oriental. L'ancrage de la famille d'Auguste à Troie fait également l'objet d'un discours sur place : voir Maria Kantiréa, « Monuments des *Iulii* à Ilion-Troie et la mémoire de *syngénéia* », dans Stéphane Benoist, Anne Daguet-Gagey et Christine Hoët-van Cauwernberghe (dir.), *Une mémoire en actes. Espaces, figures et discours dans le monde romain*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016, p. 173-187.
47. Pierre Cosme, *Auguste*, op. cit.
48. Konrad Hitzl, *Die Kaiserzeitliche Statuenausstattung des Metroon*, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1991 ; Maria Kantiréa, *Les dieux et les dieux Augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-claudiens et les Flaviens*, Athènes, De Boccard, 2007, p. 147.
49. Gilles Sauron, « Les enjeux idéologiques de la révolution ornementale à l'époque augustéenne », *Pallas*, n° 55, 2001, p. 91-105.
50. Sur Mécène, voir Clément Chillet, *De l'Étrurie à Rome. Mécène et la fondation de l'Empire*, Rome, École française de Rome, 2016.
51. Duncan Fishwick, *The imperial cult in the latin West. Studies in the ruler cult of the western provinces of the roman Empire*, Leyde-New York-Copenhague-Cologne, Brill, 1987-2005.
52. Voir par exemple pour la Grèce, Maria Kantiréa, *Les dieux...*, op. cit.
53. Nous renvoyons au texte bien connu de Gythéion sur la mise en place du culte impérial dans une cité pérégrine du monde grec.
54. La fameuse anecdote rapportée au IV^e siècle par Macrobe, *Saturnales*, livre II, chapitre 4, montre qu'alors l'avenir de l'un et de l'autre était encore incertain après Actium.
55. William M. Murray, « Reconsidering the Battle of Actium – again », dans Vanessa B. Gorman et Eric W. Robinson (éd.), *Oikistes. Studies in Constitutions, Colonies, and Military Power in the Ancient World, offered in honor of A. J. Graham*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 2002, p. 339-360.
56. Pierre Cosme, *Auguste, maître du monde. Actium, 2 septembre 31 av. J.-C.*, Paris, Tallandier, 2014.
57. Jean Gagé, « *Actiaca* », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, n° 53, 1936, p. 37-100.

58. Éric Guerber, « La fondation de Nicopolis par Octavien : affirmation de l'idéologie impériale et philhellénisme », dans Anne Gangloff (éd.), *Lieux de mémoire en Orient grec à l'époque impériale*, Berne, Peter Lang SA, 2013, p. 255-278 ; Christine Hoët-van Cauwenberghe et Maria Kantiréa, « Lieu grec de mémoire romaine : la perpétuation de la victoire d'Actium des Julio-claudiens aux Sévères », dans *ibid.*, p. 279-303 et Christine Hoët-van Cauwenberghe, « La mémoire d'Auguste et de sa maison en Grèce », dans Anne Daguet-Gagey et Sabine Lefebvre (dir.), *L'empereur Auguste et la mémoire des siècles*, *op. cit.*, p. 51-73.
59. Virgile (*Enéide*, 8, 704) et Properce (4, 6, 67) nous décrivent ce temple localisé sur la péninsule d'Actium, à l'entrée du golfe d'Ambracie. En outre, la décanée (l'échantillon de 10 navires de différentes tailles, dont le navire amiral d'Antoine) fut aussi confiée à la garde du dieu. C'était la part d'Apollon dans l'ensemble commémoratif de cette bataille et de cette victoire. Le temple fut entièrement reconstruit et embelli et des traces de remploi de l'ancien temple ont été repérées comme des torses archaïques de Kouroi.
60. Claudio Parisi Presicce, « L'avènement d'un nouvel âge d'or », dans *Moi Auguste...*, *op. cit.*, p. 162-173.
61. Dion Cassius, *Histoire romaine*, 51, 21.
62. Claudio Parisi Presicce, « L'Auguste Prima Porta 150 ans après sa découverte », dans *Moi Auguste...*, *op. cit.*, p. 24-31.
63. Alberto Dalla Rosa, « P. Silius Nerva (proconsul d'Illyrie en 16 av. J.-C.) vainqueur des Trumplini, Camunni et Vennonetes sous les auspices d'Auguste », *Revue des Études Anciennes*, vol. 117, n° 2, 2015, p. 463-484.
64. Dion Cassius, *Histoire romaine*, 54, 6. Voir Pierre Cosme, *Auguste*, *op. cit.*, p. 169-170.

RÉSUMÉS

Auguste est une des grandes figures de l'Antiquité par un règne long, fondateur d'un nouveau régime, le Principat. Les figures de ce prince sont multiples et la réception de chacune de ses images a fait l'objet d'un discours politique aussi bien dans l'Antiquité qu'à travers l'histoire. Benito Mussolini a eu à cœur de s'approprier l'héritage politique et culturel de ce prince hors normes. Il a voulu se mettre en continuité avec ce génie de la communication et de l'administration.

Augustus, one of the key characters of Roman Antiquity, stands out for his long reign and for the foundation of a new regime, the Principate. This prince was the object of multiple representations, with each facet becoming the object of a distinct political discourse, during Antiquity as throughout history. Benito Mussolini for instance was concerned with appropriating this extraordinary prince's political heritage, thus positioning himself in the lineage of this genius of communication and administration.

INDEX

Mots-clés : Auguste, César, figures d'empereur, mémoire et histoire, ville de Rome antique, pouvoirs, lieux de pouvoir, autorité/auctoritas

Keywords : Augustus, Caesar, emperor figures, memory and history, Ancient Rome, power, places of power, authority/auctoritas

AUTEUR

CHRISTINE HOËT-VAN CAUWENBERGHE

Christine Hoët-van Cauwenberghe, agrégée d'histoire, docteure en histoire et civilisation, habilitée à diriger les recherches en histoire romaine est maître de conférences à l'université de Lille et membre du laboratoire Halma UMR 8164. Elle travaille sur l'histoire politique et sociale de l'Empire romain, de la fin de la République et du Haut-Empire. Elle s'intéresse notamment à la figure des princes et à la réception de leur image et a, entre autres, co-dirigé l'ouvrage *Mémoires de Trajan, mémoires d'Hadrien*, paru aux Presses Universitaires du Septentrion en 2020.